

Prix littéraire Roman des Romands
Edition 2010-2011

Critiques des élèves

Poupée
Julien Burri

Julien Burri, *Poupée*, Bernard Campiche Editeur

Poupée est un petit garçon modèle, isolé, surprotégé et choyé par sa maman et sa grand-maman, qui le traitent comme un jouet. Poupée vit dans un monde imaginaire, rempli de fantasmes, et il passe du temps à découvrir son corps, trouvant seulement du réconfort dans l'excitation sexuelle, et plus tard dans l'écriture. Enfant, il est très dépendant, mais, à l'adolescence, il se révolte et trouve son propre chemin.

Les mots de ce texte sont tous choisis avec beaucoup de soin. Par exemple, le mot « biscuit » (p. 32), qui est, comme on l'apprend à la page 43, la « porcelaine blanche imitant le grain du marbre », utilisée pour la fabrication d'automates. Ce mot signifie également que la grand-maman le mangerait presque ; c'est une connotation sexuelle très forte. Parfois, les mots, ainsi que les nombreuses métaphores présentes tout au long du texte, empêchent le lecteur de comprendre à la première lecture le sens dissimulé du texte. A la page 37 on trouve un exemple (« Ecarte les jambes. (...) il m'aimera. »). D'autres exemples très pertinents sont ceux des pages 66-67. A l'aide des pensées du père « *Il y en a de plus en plus et pourtant il ne se reproduisent pas* » et « *J'aurais dû en faire deux, pour être sûr. Qui va payer nos rentes ?* » on comprend que Poupée est homosexuel. Les phrases sont plutôt simples, avec une construction semblable. On trouve un bon exemple à la page 8 (« Poupée et ses parents (...) ne les trouve pas belles. »). Le fait que les paroles des personnages soient écrites en italique renforce le pouvoir des mots, leur donne une dimension plus grande. Par exemple à la page 36 « *Il n'y a que nous, mon cœur, ils ne viendront pas. Il n'y a que nous.* ».

Ce livre, au premier abord, ne m'a pas du tout plu. L'auteur utilise un vocabulaire simple, mais aligne les mots d'une façon inhabituelle qui empêche une bonne compréhension du texte. Cependant, si on essaie de lire entre les lignes et de voir le sens caché des mots et des expressions, on découvre un livre très riche et bien écrit.

Amélie Pochon, Collège Sainte-Croix

Une Poupée atypique

Julien Burri, jeune auteur lausannois de 29 ans, publie son second roman, *Poupée*, après plusieurs publications dont un premier roman *Je mange un boeuf*.

Il propose cette fois-ci un bref récit, de courtes phrases avec l'histoire de Poupée, enfant qui deviendra un homme (malgré lui), et de sa recherche d'identité en tout genre. D'un côté, il y a sa mère qui le voit comme sa poupée, son jouet : « on l'habille, le déshabille, l'agenouille ou l'assoit, il est d'une obéissance à servir de modèle. ». Elle est pour tout dire : fascinée. D'un autre côté, il y a son père absent, fuyant sa vie de famille et préférant se réfugier dans son bureau.

Plus Poupée grandit, plus il se perd. Julien Burri sème le trouble. Au début, le lecteur ne sait pas trop si c'est une vraie poupée, si c'est une fille ou un garçon, les pistes sont brouillées. Cela crée une atmosphère tendue, insécure et étrange. L'histoire est entrecoupée par de petits chapitres, ce qui donne au texte une dynamique non négligeable. Puis, l'esprit de Poupée devient de plus en plus confus, encore une fois, le lecteur ne sait plus quand c'est réel ou pas. Ce style d'écriture laisse en haleine le lecteur tout au long de la lecture. Le texte est rédigé en grande partie au passif. Poupée n'intervient jamais réellement. Il se laisse guider par les autres, en particulier sa mère, possessive et pathologique.

Malgré les chapitres traitant de sujets assez différents les uns des autres tels un anniversaire, des scènes à l'école, ou de Batman, les thèmes restent les mêmes, très présents. Il y a la mort, la découverte de soi, l'amour maternel destructeur, l'absence d'un père et la solitude.

Personne ne remarque à quel point Poupée n'est pas bien si ce n'est le lecteur qui se laisse complètement entraîner dans ce petit monde que Poupée invente depuis son enfance.

Pour ma part, j'ai beaucoup apprécié ce livre. Les thématiques abordées sont vraiment originales mais ne sont pas si rares que ça. Le mal-être passe souvent inaperçu, sa compréhension encore plus.

Alexandre Pitteloud, 2M6, Gymnase de Morges

Écrit par Julien Burri et publié en 2009, *Poupée* est un récit court et ambigu. Il nous raconte l'histoire de Poupée, un garçon que sa mère chouchoute, habille, coiffe et traite comme une fille. Elle l'idolâtre et en fait sa poupée, sa chose, elle prépare son avenir : il sera écrivain. Au fil du livre, le lecteur voit l'enfant évoluer, il ressent son mal-être, sa souffrance. L'ouvrage comprend des chapitres à la troisième personne et d'autres où c'est Poupée qui voit les choses, entre réel et fantasmes. Au début il est facile de discerner la réalité de la fiction, mais au fur et à mesure que Poupée parle, tout s'emmêle et on ne sait plus ce qui est vrai. Mais malgré le doute que provoquent ces textes dans l'esprit du lecteur, ce dernier ne peut s'en échapper. Le livre fait à peine une septantaine de pages, l'histoire avance donc vite, on la lit d'une traite.

L'auteur alterne les mots crus et les métaphores. Les thèmes abordés étant durs pour la plupart, ce vocabulaire imagé contraste avec la cruauté du sujet.

Un récit magnifique!

Malika Scialom, 2M6, Gymnase de Morges

Poupée de Julien Burri

Ce livre raconte la vie d'un jeune enfant qui se cherche par rapport aux autres, notamment sexuellement. Un enfant faible et qui se laisse faire (il est sujet aux maltraitances des garçons de son école).

Cet enfant, un peu masochiste parfois, manque d'affection et préfère être blessé qu'être ignoré.

En grandissant, il va commencer à s'affirmer, à s'émanciper. Chose que son père voulait depuis toujours même s'il a de la peine à l'accepter.

Ce livre, dynamique, aborde des sujets tabous ou parfois choquants tel que le fantasme homosexuel chez les jeunes enfants. Le thème de la recherche d'identité est très présent aussi.

Les mots employés sont directs et ne font part d'aucune illusion: « *Écarte les jambes. La doctoresse a dit que c'était trop serré, elle a dit qu'il fallait que je vérifie si tu le faisais bien...* » Le style du livre, écrit par un auteur de notre génération, peut se comprendre par rapport à l'âge et au monde dans lequel vit le jeune auteur. De plus, les tabous abordés commencent à être brisés de nos jours.

J'ai apprécié la lecture de ce livre car son dénouement et son histoire sont originaux et contemporains. Parfois, on ne sait pas si les pensées de Poupée sont réelles ou fictives ce qui peut nous amener à porter de faux jugements.

Léo Benmenni, 2M09, Gymnase Yverdon

Poupée, Julien Burri

Ce roman raconte l'histoire de Poupée, un enfant chouchouté, sans ami, qui a des relations presque incestueuses avec ses parents. Nous suivons son évolution jusqu'à l'adolescence où il se révèle être homosexuel.

«Papa m'apprend à me servir de mon corps.

Saisis le canon. Détends-toi. Energiquement, mais délicatement, ramène la main vers toi, puis reviens en avant. Serre en arrivant au frein de Bouche Intégral. Crée un mouvement de va-et-vient. Attention à la Fenêtre d'Ejection. Serre.»

(Poupée, p.40)

A la première lecture, ce livre m'a choqué. Je n'ai vu que la sexualité et les fantasmes hors du commun de Poupée.

Les mots sont crus et comme on suit parfois les pensées de cet enfant, on peut croire qu'il a des relations sexuelles avec ses parents. Ceci exprimerait l'amour démesuré de sa mère et la violence de son père.

A cause de cette façon brutale de raconter les choses, je suis passée à côté du sens de ce livre et de ces thèmes.

Après une analyse de ce livre, j'ai compris que les enjeux principaux sont l'éducation de l'enfant, son évolution, l'amour destructeur d'une mère trop protectrice, la recherche d'identité et d'identité sexuelle, l'homosexualité, la solitude...

En conclusion j'ai trouvé ce livre plutôt bien car les thèmes sont tabous et l'auteur en parle sans gêne. Ainsi, il les aborde sans fioritures mais si brutalement que nous pouvons passer à côté du message réel de ce livre et c'est dommage car nous n'avons pas tous l'occasion de le lire une seconde fois ou de l'analyser.

Zoé Rouge, 2M09, Gymnase d'Yverdon

***Poupée* : une critique de notre société**

Dans *Poupée*, Julien Burri propose une critique de la société de consommation dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Cette société donne trop d'importance et à l'objet et à la possession de l'objet ; de ce fait, elle tend à oublier les valeurs humaines et à faire des hommes – et des enfants en particulier, comme c'est le cas dans *Poupée* – des objets de consommation.

Dans l'œuvre de Julien Burri, on remarque que Poupée est un enfant chouchouté par sa mère. Celle-ci lui prête une grande attention. Elle en fait un objet féminisé, elle le coiffe et l'habille à sa guise, lui prépare son goûter. Elle considère son fils comme un enfant-objet qu'elle s'approprie comme elle le souhaite. Poupée, lui, ne dit rien. Il est docile et ne refoule pas l'autorité de sa mère ou plutôt l'emprise de sa mère. À l'adolescence, il souhaite s'émanciper, sortir de cette prison dans laquelle l'a enfermée sa mère. La « maison hollywoodienne » devient un « squat ». La tapisserie et la moquette de sa chambre sont déchirées. Poupée se rase le crâne et laisse tomber ses jolies boucles, il devient adepte du gothisme : c'est une manière de se rebeller, de s'affirmer en tant qu'être à part entière, car durant toute son enfance, il n'avait pas de réelle identité. Il était un jouet. Sa révolte est un véritable drame pour sa mère : « On lui a volé sa Poupée. »

En définitive, Julien Burri démontre que notre société de consommation encourage fortement la part de déterminisme dans la construction d'une identité et d'une personnalité et laisse peu de place à l'imaginaire personnel. Poupée garde pourtant une part de son enfance : son homosexualité.

Sabrina Obucina, classe 209 du Lycée cantonal de Porrentruy.